

JEAN-YVES LESNÉ

***GEORGES, LÉA, ÉMOI,
C'EST TOUT UN ROMAN***



ROMAN

**GEORGES, LÉA, ÉMOI,
C'EST TOUT UN ROMAN**

*« Créer, c'est toujours parler
de l'enfance. »*

Jean Genet

CHAPITRE 1

Fin. J'y suis arrivé. Après plus d'une année de dur labeur j'achève, enfin, ce qui m'était apparu, au départ, impossible à réaliser. Une réelle satisfaction, la délivrance, après tout ce temps consacré à la rédaction d'une belle histoire qui se termine. Mais déjà s'installe la nostalgie. Elle s'impose.

Je ressens un vide. Mon esprit ne pourra plus s'agiter, s'étonner, s'interroger, se perdre, se retrouver, se laisser guider parfois, souvent, par tous ces personnages auxquels j'ai donné vie. Ils ne sont plus puisque figés, à jamais, là où je les ai laissés. Ils appartiennent désormais aux lecteurs. Ils me plaisaient bien, Je suis triste pour eux, pour moi, nous formions une bonne équipe. Le plus souvent dociles sous ma plume mais à d'autres moments ils paraissaient me tenir tête, m'échappaient, me contrariaient jusqu'à l'exaspération. Ils pouvaient ruser, se bloquer, s'impatienter, être dissipés, me haïr et je m'en sentais responsable.

Quelle aventure. Je me cherche à travers chacun d'eux, leurs qualités, leurs défauts ; et s'ils étaient tous

un peu une part de moi-même, celui que je suis, que j'étais, que j'aurais voulu être et ne serai jamais ? Ils m'inquiètent et l'instant d'après ils me rassurent. Ils sont entrés dans ma vie, ils sont ma vie, œuvre d'un créateur qui tente de porter un regard critique mais n'y parvient pas. Ce qui est demeuré en se transformant. C'est ainsi que le monde avance. Des fourmis sur l'immense planète terre, et une d'entre elles, que je sais unique, s'est attelée à une tâche tout aussi unique, en écrivant ce que son inspiration lui dictait. Et cette fourmi s'acharne, ne désarme pas, trouve plaisir, doute, se décourage et tant bien que mal parvient tout de même à atteindre le but qu'elle s'est fixée.

Désillusion, cette histoire n'a rien réglé, elle a simplement comblé un espace, occupant des heures, des jours, donné du sens au temps qui passe. Déjà, elle s'évapore pour laisser place à une autre, et encore une autre. Elles seront sûrement différentes, mais pour arriver au même résultat, véritable tonneau des danaïdes que l'on croit être le seul à pouvoir remplir, le seul et le premier. L'homme est ainsi fait. Tant qu'il n'a pas tout essayé, tout tenté, qu'il n'a pas trouvé ce après quoi il court, il s'entête, persévère, insiste comme pour repousser l'instant du néant qui l'enserme entre les deux extrémités de son existence. Lâcher prise c'est déjà donner raison à l'absurdité de

l'existence, c'est se laisser glisser vers l'abîme qui nous cerne fatalement, nous coupant des autres, de nos semblables, du monde des vivants.

Cette belle histoire, il me faut la partager. Elle ne peut se perdre au fond d'un tiroir. Il reste encore tout le travail de correction, de mise en forme, d'ajustement, tâches ingrates mais indispensables pour donner envie de lire ces dizaines de pages et retrouver tous les personnages qui me sont chers. Ils seront à la hauteur, à n'en point douter, je leur fais confiance, jusque là, ils m'ont bien aidé. Sans eux, que des pages blanches ! Je me suis contenté de les guider, de les prendre par la main, de les laisser s'exprimer, de les décrire, de dépeindre les lieux où ils évoluaient. Tous les événements qu'ils ont vécus j'en ai été acteur et témoin privilégiés. Tout cela m'a été facilité puisque nous nous comprenions, nous nous respections même si parfois nous n'étions pas d'accord. Alors, il fallait trouver des compromis, sans les heurter, sans les brusquer et puis je sentais bien que parfois, ils tentaient de me venir en aide en me soufflant, au creux de l'oreille, quelques pistes. J'avais toujours le dernier mot et je les en remercie. J'étais seul face à une dizaine de personnages, mes héros, des hommes, des femmes, des jeunes découvrant la vie, des êtres

expérimentés, des spécialistes dans des domaines les plus divers, ayant des points de vues différents, des certitudes que je ne partageais pas toujours. Je jouais les chefs d'orchestre, imposant le bon rythme, le bon tempo pour que s'accordent sur la même note tous les instruments que je leur avais confiés et pour que la musique soit harmonieusement interprétée.

C'est pour moi une première, c'est mon premier livre. Comme un nouveau né, j'en prends grand soin, il n'est encore qu'un gros paquet de feuilles dactylographiées. Je ne sais par quel bout l'appréhender. Je vais le lire, comme un simple lecteur, un crayon à la main et à la marge faire quelques annotations, corriger les fautes, inévitablement il y en a. Il faut que je me laisse submerger par l'histoire, que j'aie à la (re)découverte de chaque personnage, que je fasse le vide dans ma tête, que je me dédouble. Ce ne sera pas facile, je verrai bien ce que ça donne au fur et à mesure de la lecture.

Cette étape va durer deux journées. Ce roman est passionnant. A plusieurs reprises, je dois m'arrêter, réfléchir, m'interroger. Le lecteur que je suis, tente de se représenter la tête de l'auteur. A qui, à quoi peut il ressembler ? Cet exercice mental me détend, me fait sourire, et puis je me représente tel que je suis et

trouve que je suis bien celui qui a écrit, à ma grande surprise, je ne me connaissais pas un tel talent. Je me garderai bien de le dire autour de moi, d'autant que personne ne sait encore que j'ai écrit un bouquin. Que vont ils en penser ? Il va bien falloir que je trouve quelqu'un qui le lise, attention, ne pas se tromper, bien choisir celui qui aura la primeur de découvrir ma prose. Il devra être d'une objectivité totale et en même temps faire preuve d'une certaine tolérance, c'est mon premier roman. Il ne devra surtout pas faire de comparaison avec des auteurs chevronnés, reconnus. Plus j'y réfléchis et plus mes certitudes s'estompent. Je me demande où je suis allé me mettre, ce monde de la littérature m'est totalement inconnu. A part mes propres lectures, des émissions vues à la télévision, l'incontournable Bernard Pivot que je regardais chaque vendredi soir, dans ma jeunesse, c'est pour moi un pays imaginaire, virtuel, réservé à une élite, pourvue d'un visa que je ne posséderai jamais, délivré au compte gouttes par quelques sommités intellectuelles de premier plan, c'est impossible de pénétrer un tel monde. J'en suis bien conscient.

Réfléchir avant d'agir, c'est la méthode que je retiens, m'accorder une ou deux semaines et puis livrer mon œuvre à celui que j'aurai choisi. Surtout ne pas se

tromper, je me répète mais c'est essentiel. Ils ne sont pas légion autour de moi, dans mes connaissances ceux ou celles qui pourraient correspondre au lecteur type qui saura déceler ce qui est bien, ce qui mérite quelques modifications, apportant les bonnes critiques, celles qui font avancer. Si c'est pour m'entendre dire « ton histoire est intéressante » et que ça s'arrête là, aucun intérêt. Si c'est pour me déclarer « mon vieux j'ai pas tout bien compris », autant me jeter sous un train tout de suite. Et puis, je me dis que ce n'est qu'un premier livre. Combien d'auteurs célèbres ont galéré durant des années, se sont retrouvés démolis par la critique, ont vécu une existence de misère sans reconnaissance aucune et puis un jour se sont vus encensés par ceux là même qui les avaient dédaignés. Ce qui m'importe c'est ma propre création, si les autres n'aiment pas, c'est leur problème. Après tout l'écriture est un art, il n'y a pas de pensée unique, si j'aime ce que je fais, je m'en contenterai même si d'autres ne sont pas de mon avis, je considérerai qu'ils ont tort.

Plus je réfléchis et moins je trouve à qui je pourrai confier mes écrits. Je sais comment je vais m'y prendre. Une autre relecture s'impose, je m'explique. Je vais me fondre dans la peau de quelques personnes de mes connaissances auxquelles je pense.

J'imaginerai être un tel ou un tel, à chaque instant, pour savoir comment ils ou elles réagiront, comment ils ou elles s'accommoderont de mes phrases, de mes mots, de mon style, de l'histoire telle que je la raconte. Il m'a fallu plusieurs jours, en lisant avec lenteur et attention le texte et considérer être l'un puis l'autre et encore un autre concentré sur le même paragraphe, sur tout un chapitre, quitte à les relire, à m'y attarder encore, pour m'imprégner des sensations, bonnes ou mauvaises, que chacun en retirera. Cet exercice d'équilibriste intellectuel, un peu artificiel, me fatigue et me satisfait. Je pense mettre toutes les chances de mon côté pour déterminer mon choix.

Je ne suis pas tout à fait arrivé à la fin et déjà je sens que ce sera Caroline. Une jeune femme, elle aime lire, d'une grande discrétion, l'esprit vif, elle sait clairement exprimer ce qu'elle ressent, ce qu'elle pense. Elle ne tourne pas autour du pot tout en mettant les formes pour ne jamais heurter. Comment n'y avais je pas pensé plus tôt. Et une première critique féminine contrebalancera ce qui m'est apparu à la relecture, avec mon expérience de la vie, tentant d'oublier que j'en suis l'auteur. La confrontation pourra être riche d'enseignements avec cette toute jeune femme. Enfin, je l'espère.

Il va falloir que je lui dise, comment s'y prendre ? Je

Georges, Léa, émoi, c'est tout un roman

la connais assez bien mais de là à lui confier ces dizaines de feuillets. Et si elle refusait, c'est délicat de demander à une relation amicale de porter un jugement objectif sur un travail, car écrire c'est une tâche harassante, je sens déjà une gêne. Elle ne me dira pas non, je la connais et de plus je crains que pour me préserver, elle sait mon extrême sensibilité, elle se contente, avec adresse, de louanges, de mots gentils, de compliments appuyés, sans doute sincères et si elle formulait des critiques négatives, comment s'y prendrait t'elle, aurait t'elle le courage d'une telle initiative ? Je me pose toutes ces questions et ne suis pas plus avancé.

Il faut que je prenne contact avec elle. Je vais lui téléphoner mais, lui dire quoi ?

**Pour découvrir la suite rendez-vous à l'adresse :
<http://jylesne.wordpress.com>**

Ou écrivez-moi à : jylesne.meslivres@gmail.com